

Evelise Millet plasticienne

résidence au laboratoire ThéMA

20
20

Evelise Millet

plasticienne



Evelise Millet est artiste plasticienne et éditrice.

Diplômée de l'École supérieure d'arts et médias Caen/Cherbourg (2013) et de l'École supérieure d'art de Lorraine à Épinal (2010), elle cultive un champ élargi du dessin qui se déploie dans le domaine du volume, de l'installation et de l'imprimé.

En se basant sur son environnement immédiat, sa pratique questionne notre rapport à l'espace. Elle a réalisé plusieurs résidences notamment au Mexique, au Maroc et en France.

Depuis 2013, elle collabore avec le graphiste Nicolas Roussel. Ils travaillent ensemble sous le nom de *Caroline Karst*, duo qui s'exprime au travers de projets hybrides axés sur la photographie, le dessin et les formes imprimées. Evelise Millet intègre en 2021 le laboratoire *Recto/Verso*, composé des artistes Kristina Depaulis, Julie Monnet et Benoît Pierre, ainsi que Patrick de Haas, historien de l'art.

Une équipe de recherche

20
20

Le laboratoire ThéMA Théoriser et Modéliser pour Aménager est spécialisé dans la géographie théorique et quantitative.

La résidence proposée en 2020 au sein du laboratoire ThéMA, avait pour thématique le réseau. Une orientation ambitieuse au regard du contexte sanitaire de l'époque, lié à la crise sanitaire de la covid-19.

Evelise Millet a principalement collaboré avec l'enseignante-chercheuse en aménagement et urbanisme **Anne Griffond Boitier**. Cette dernière travaille dans le champ de la géographie sociale au sein de l'axe de recherche "urbanisation, réseaux, mobilités". Elle s'intéresse particulièrement au cadre de vie et à la santé des populations.

Entre visioconférences et entrevues masquées, la rencontre avec Anne Griffond-Boitier a significativement marqué le parcours de résidence d'Evelise Millet. Avec cette chercheuse investie dans une géographie résolument sociale, elle a pu nouer une relation humaine, caractérisée par la découverte réciproque de l'autre.

"Parce que, finalement, on s'est découvert [...] pendant le covid et finalement, on a bossé ensemble, on a construit, véritablement, des cours ensemble. Enfin, des interventions. Parce que, tout était complètement chamboulé, à ce moment-là et du coup, ça a été, un peu, une découverte interpersonnelle, quoi. Donc, c'est pour ça que ça m'a marquée et que je me suis dit que ça m'intéressait d'en parler " [Anne Griffond-Boitier].

"Elle m'a suivie avec son regard de géographe. Je pense qu'elle était aussi curieuse de voir ce que j'allais faire de tout cet apport théorique [...]" [Évelise Millet].

Une résidence nourrit de théorie scientifique et d'archives

20
20

Durant quasiment un an, la résidence s'est articulée autour d'un travail de recherche, davantage théorique que plastique. Dans un premier temps, l'artiste a rencontré les chercheurs et découvert leurs travaux par le biais de longues discussions.

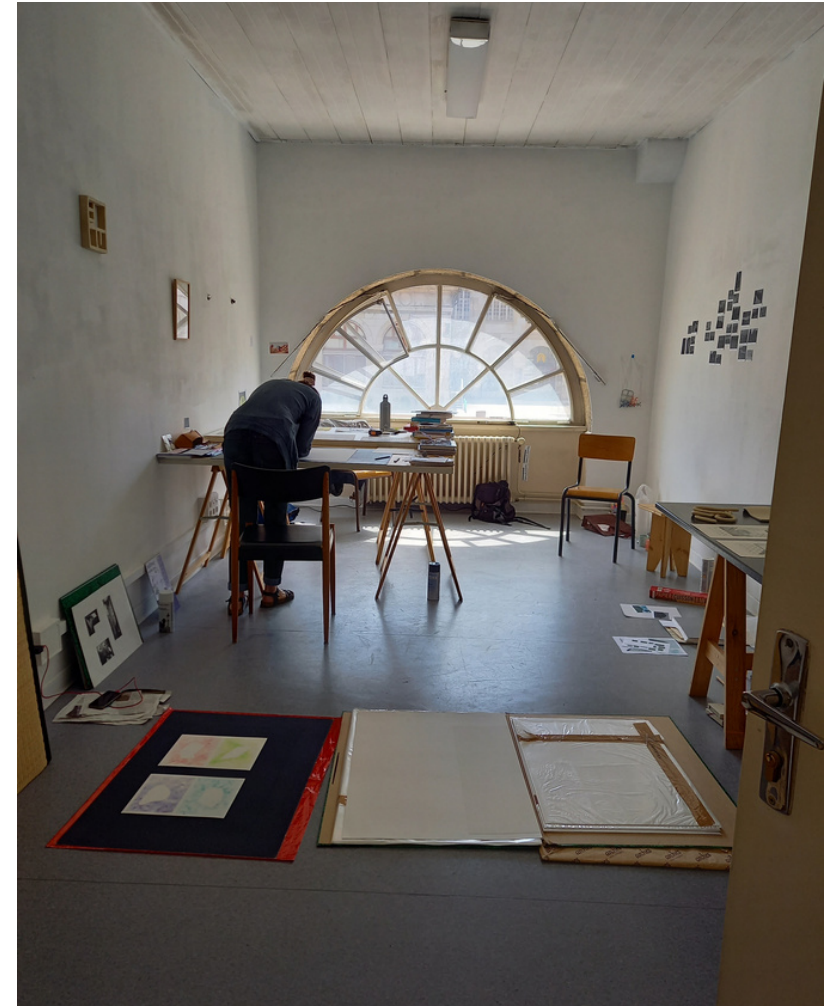
Evelise Millet s'est ensuite intéressée à des archives anciennes documentant les voyages passés de géographes.

Elle les a numérisées grâce aux outils mis à disposition par le laboratoire et par la Maison des sciences humaines et environnementales (MSHE) voisine.

Des thématiques chères à Evelise Millet ont alimenté le processus de sa résidence : celles du rapport au soin, notamment du soin appliqué au paysage ; de l'urbanisme ; de la place de l'humain dans la ville ; des flux et réseaux circulant dans l'espace urbain.

Evelise Millet s'est appropriée de nombreuses références théoriques avant de se consacrer à une production plastique. Pour celle-ci, elle a pu s'installer dans un atelier mis à disposition par Hôp Hop Hop, association bisontine.

Des images exhumées et numérisées, Évelise Millet a produit *Prendre la mesure des lieux*, une édition de 52 pages imprimées à 100 exemplaires.



Un workshop de quelques jours devenu projet semestriel

20
20

La résidence d'Évelise Millet s'est également déployée autour de moments de médiation artistique et par le biais d'un workshop. Si ce dernier vient généralement seconder le travail de recherche et de création mené au laboratoire, il demande néanmoins beaucoup d'investissement. Il peut également devenir un véritable moteur de la collaboration entre artistes et chercheurs.

La lecture d'un article scientifique sur les émotions ressenties dans l'espace urbain, coécrit par Anne Griffond-Boitier et une autre chercheuse en sciences du langage, psychologue de formation, Sophie Mariani-Rousset, a servi de point de départ au workshop.

Celui-ci s'est décliné en trois temps et a débuté par une série d'interventions d'Évelise Millet auprès des étudiants en 3ème année de licence Géographie et Aménagement. L'artiste leur a permis de découvrir l'art contemporain et une approche sensible du territoire.



Prendre la mesure des lieux, 2021

**« Le fil rouge de cette résidence a été la mise en place du workshop. »
Evelise Millet**

Faire de l'enquête urbaine une expérience vécue

Ensuite, de janvier à avril 2021, Evelise Millet et Anne Griffond-Boitier ont accompagné les étudiants dans la réalisation d'une enquête urbaine. Ils ont effectué des parcours en ville dans différents quartiers de Besançon. Pour restituer cette enquête et les parcours vécus. Les étudiants géographes ont d'abord créé des cartes sensibles, outils de « médiation et de recherche » inspirés de leurs déambulations urbaines. Puis, en s'aidant d'un logiciel dédié, ArcGIS, ils ont réalisé des story maps, formes de restitution graphique, collectives, éditées sur une plateforme en ligne.

Le travail réalisé dans le cadre de ce workshop et plus globalement de la résidence a été présenté à l'occasion de deux événements. D'abord le 22 mai 2021, lors de la biennale arts-sciences « Réseaux ! – Partout tu tisses », coordonnée par l'université de Franche-Comté et l'université de Bourgogne et soutenue par la Région BFC ; puis, le 14 octobre 2021, lors d'une restitution interne au sein du laboratoire ThéMA, principalement destinée aux géographes, en présence des étudiants ayant participé au workshop. L'artiste plasticienne et la chercheuse en géographie, avec la participation ponctuelle de sa collaboratrice psychologue, ont donc guidé le travail des étudiants, la première en les mettant sur la voie d'une pratique et d'une lecture sensible du territoire, les secondes par une forme d'encadrement et de validation scientifique.



Prendre la mesure des lieux, 2021

Un workshop qui favorise la collaboration

20
20

De leur expérience de résidence Evelise Millet et Anne Griffond-Boitier retirent un enrichissement réciproque, notamment dans la qualité humaine de leur rencontre et un travail en commun fertile autour du montage et de la mise en œuvre du workshop à destination des étudiant·es de la licence Géographie et Aménagement.

« On s'est suivies, vraiment, sur quasi un semestre, en fait. Jusqu'à la fin de l'année, on a beaucoup travaillé, en fait, plus que nécessaire. Normalement, c'était un workshop de quelques jours, je dirais mais ça a vraiment débordé [...]. Aussi, parce que, l'échange avec Anne m'intéressait, qu'on a bien travaillé ensemble » [Evelise Millet].

L'artiste met en avant l'acquisition de connaissances théoriques utiles à son travail futur, tandis que la géographe rappelle l'intérêt d'une articulation entre arts et sciences dans la recherche.

Si aujourd'hui, Evelise Millet et Anne Griffond-Boitier n'ont pas eu l'occasion de réitérer leur collaboration, la porte demeure ouverte à d'autres échanges et réflexion.

Le passage de l'artiste au laboratoire a nourri le travail académique, ce que relate le projet d'article d'Anne Griffond-Boitier et Sophie Mariani-Rousset intitulé *Des choix photographiques comme révélateur d'un ressenti en espace urbain*.



Mire, 2021